

BATAILLE NAVALE

Justine Vernet –Il y a une bataille navale qui a marqué la fin de la première guerre punique, et c'était une bataille entre Carthage, donc qui était déjà un empire et qui dominait tout le pourtour de la Méditerranée à cette époque, et Rome, une république qui s'était déjà étendue dans toute la péninsule italique, et qui voyait toujours plus grand, et qui avait des vues sur la Sicile. La bataille navale des Égades a été principalement documentée par Polybe, qui a relaté tout le déroulement de la bataille, bien qu'il n'ait pas été un témoin oculaire direct ; il nous la raconte presque cent ans après, mais c'est la source qui est considérée la plus fiable.

Alors ce qui s'est passé, c'est que Rome a gagné cette bataille qui a été décisive. Or sous l'eau, en profondeur, on a retrouvé presque exclusivement, des rostres romains. Un rostre, c'est un éperon, un éperon en bronze massif, qui se positionnait à la proue des navires. Ça permettait de percuter les navires ennemis, et de les éventrer. Sous l'eau nous avons retrouvé 27 rostres, qui est un assemblage tout à fait exceptionnel, mais la majeure partie des rostres sont romains, et très peu carthaginois. Donc l'idée est de se dire, où sont passés les rostres carthaginois, comment est-ce possible que Rome ait gagné une bataille et qu'on trouve autant de rostres romains par rapport à ceux carthaginois ? Donc une des premières hypothèses a été qu'en réalité les navires utilisés par la flotte carthaginoise étaient des bateaux de fabrication romaine dérobés au cours d'une précédente bataille. Alors la grande idée actuellement c'est plutôt de voir qui était à bord, de pouvoir analyser tous les ornements personnels : on a les monnaies, qui donnent une grande indication sur l'identité, mais aussi les casques ! Les casques, les protège-joues et toute la panoplie défensive.

Mon travail de recherche il commence à partir du moment où on a voulu étudier un peu plus précisément ces objets, vraiment d'un point de vue physico-chimique, de rentrer dans la matière ; et on espère distinguer des groupes de production métallurgique, bien distincts autour de la Méditerranée et éventuellement pouvoir rapporter chaque objet à une sphère culturelle différente. Les objets, d'abord je les observe minutieusement. Suite à ça, je fais une analyse morphométrique, donc par des algorithmes mathématiques, pour pouvoir donner une formule mathématique à la forme. Ensuite je prélève un tout petit échantillon, de quelques millimètres et je l'observe au microscope, qui me permet d'avoir des informations différentes, et j'observe comment le métal il s'organise, comment il a refroidi, j'observe les inclusions, donc les impuretés qui sont présentes à l'intérieur du métal, pour avoir un peu plus d'indices sur ses procédés de fabrication : est-ce qu'il a été coulé directement dans un moule ou bien est-ce qu'il s'agissait d'une tôle qui a été ensuite martelée et mise en forme ?

De la même façon que le plongeur descend dans les profondeurs de la mer, l'archéomètre pénètre dans la matière parfois même jusqu'à l'échelle du micron ou du nanomètre pour pouvoir redonner une identité aux soldats de ces flottes inconnues. Les objets, ils ont été découverts au fond de l'eau, donc à plus de 80 mètres de profondeur, sur le champ de débris de la bataille ; et donc aujourd'hui c'est ça que les plongeurs réussissent à trouver, parfois même de façon très théâtrale, donc un rostre, un casque, posés comme ça dans le fond de l'eau, qui attend juste de pouvoir raconter son histoire...

03min 17 s